

**ANNE LE TROTIER « DE L'INTERPRÉTARIAT »**  
**14 SEPTEMBRE — 14 OCTOBRE 2016**  
**ARNAUD DESCHIN GALERIE**  
**18 RUE DES CASCADES - PARIS**  
**T. +33 (0)6 75 67 20 96**  
**INFO@ARNAUDESCHINGALERIE.COM**  
**WWW.ARNAUDESCHINGALERIE.COM**



Photos © Romain Darnaud



## ANNE LE TROTTER « DE L'INTERPRÉTARIAT »

### *De l'interprétariat*

Mini cassette, transcripateur audio Sony 720, pédale, édition de 5 œuvres sonores intégrales sur support numérique  
6 Mini-cassettes, 6 transcripateurs audio Sony 720, 6 pédales, structure en inox et bois peint, multiprises

Écouter un extrait audio : <https://soundcloud.com/user359763335/de-linterpretariat-extrait-audio-anne-le-trotter>



**ANNE LE TROTTER « DE L'INTERPRÉTARIAT »**

***Chromascop Ivoclar***

Dégradé de 20 teintes en résine, de la plus claire à la plus foncée, tirées du teintier Chromascop Ivoclar  
incrusted dans le mur d'exposition



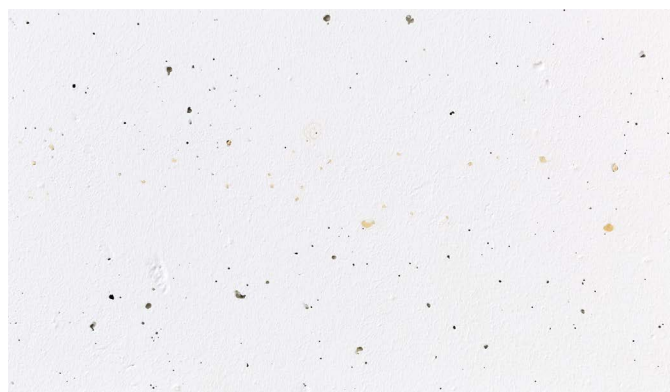
**ARNAUD DESCHIN GALERIE - PARIS**



**ANNE LE TROTTER « DE L'INTERPRÉTARIAT »**

***Chromascop Ivoclar*** (suite)

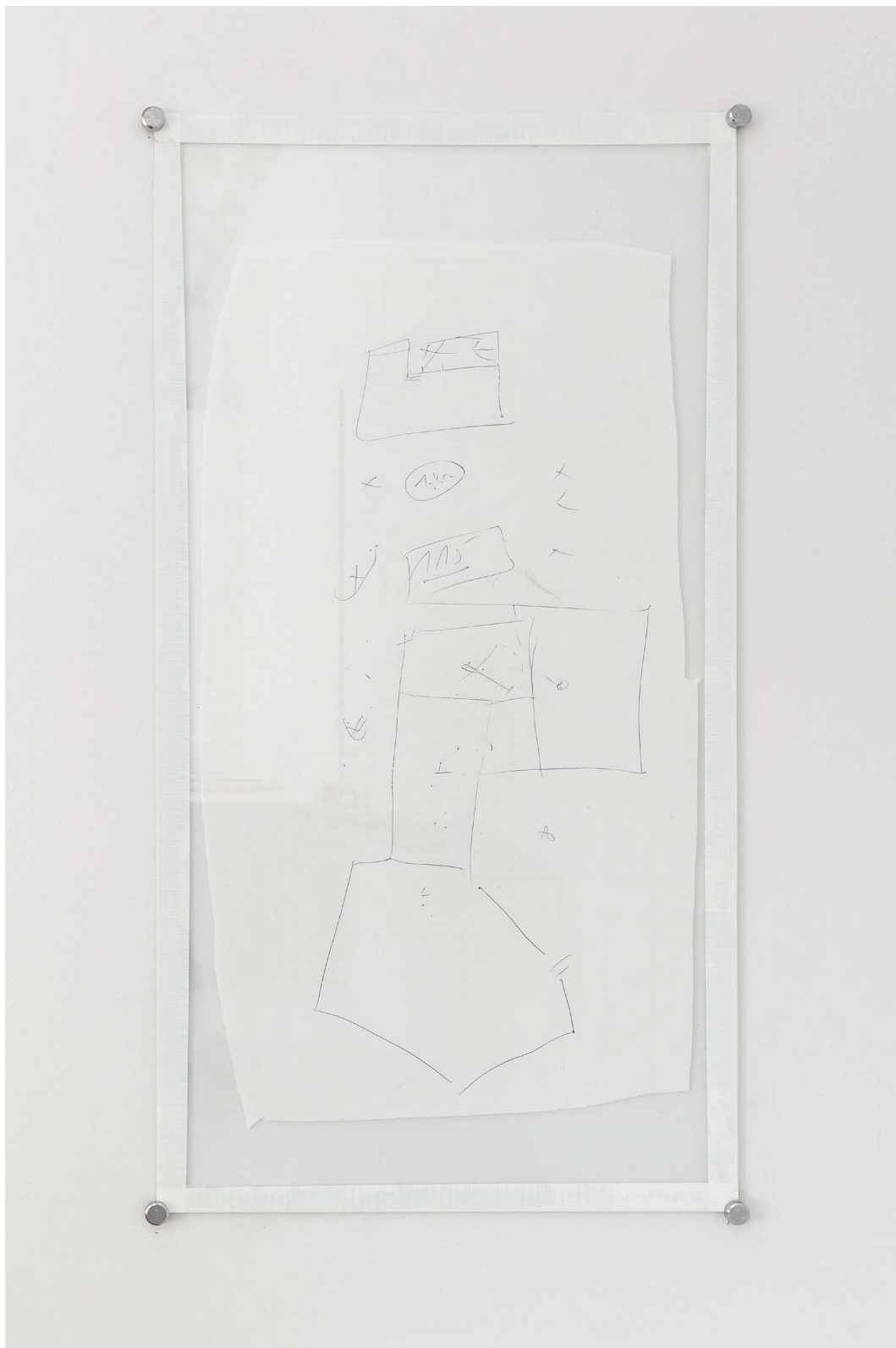
Dégradé de 20 teintes en résine, de la plus claire à la plus foncée, tirées du teintier Chromascop Ivoclar  
incrusté dans le mur d'exposition



**ANNE LE TROTTER « DE L'INTERPRÉTARIAT »**

***Chez les autres***

Dessin sur bâche plastique, verre, scotch chatterton blanc, 4 pattes à glace

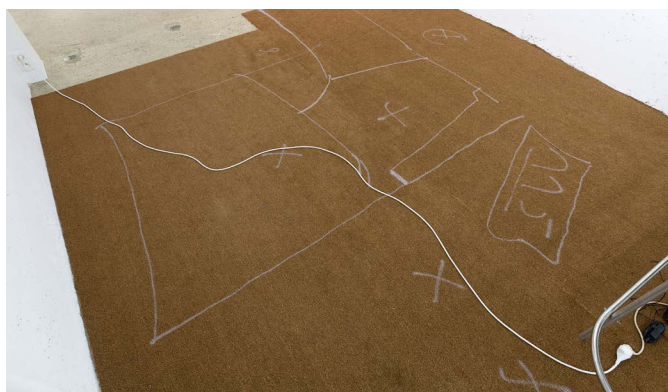
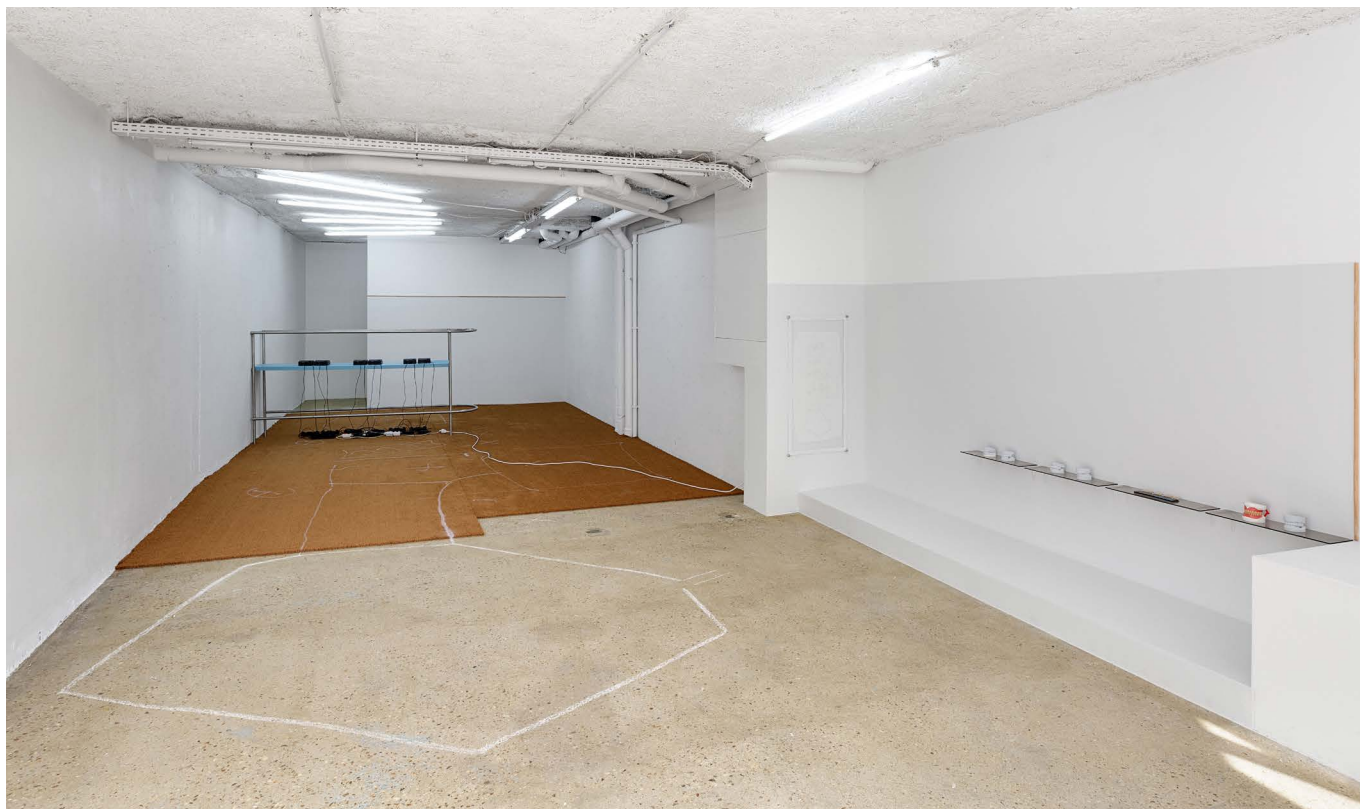




**ANNE LE TROTTER « DE L'INTERPRÉTARIAT »**

***Chez les autres, variation***

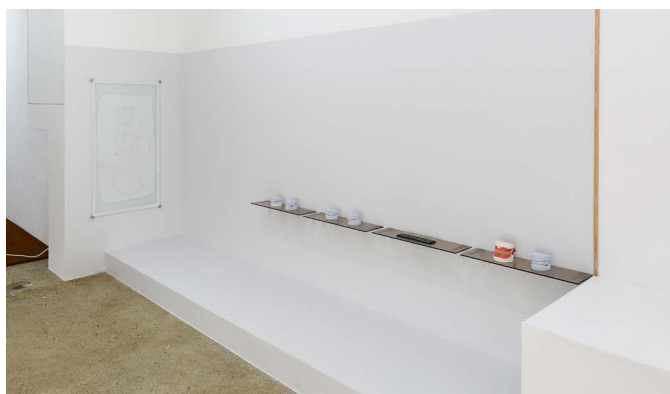
Tapis brosse coco naturel, bombe blanche, craie



**ANNE LE TROTIER « DE L'INTERPRÉTARIAT »**

***Moulage***

Plaque de verre fumé, 2 équerres, moulages de dents en plâtre et/ou cire



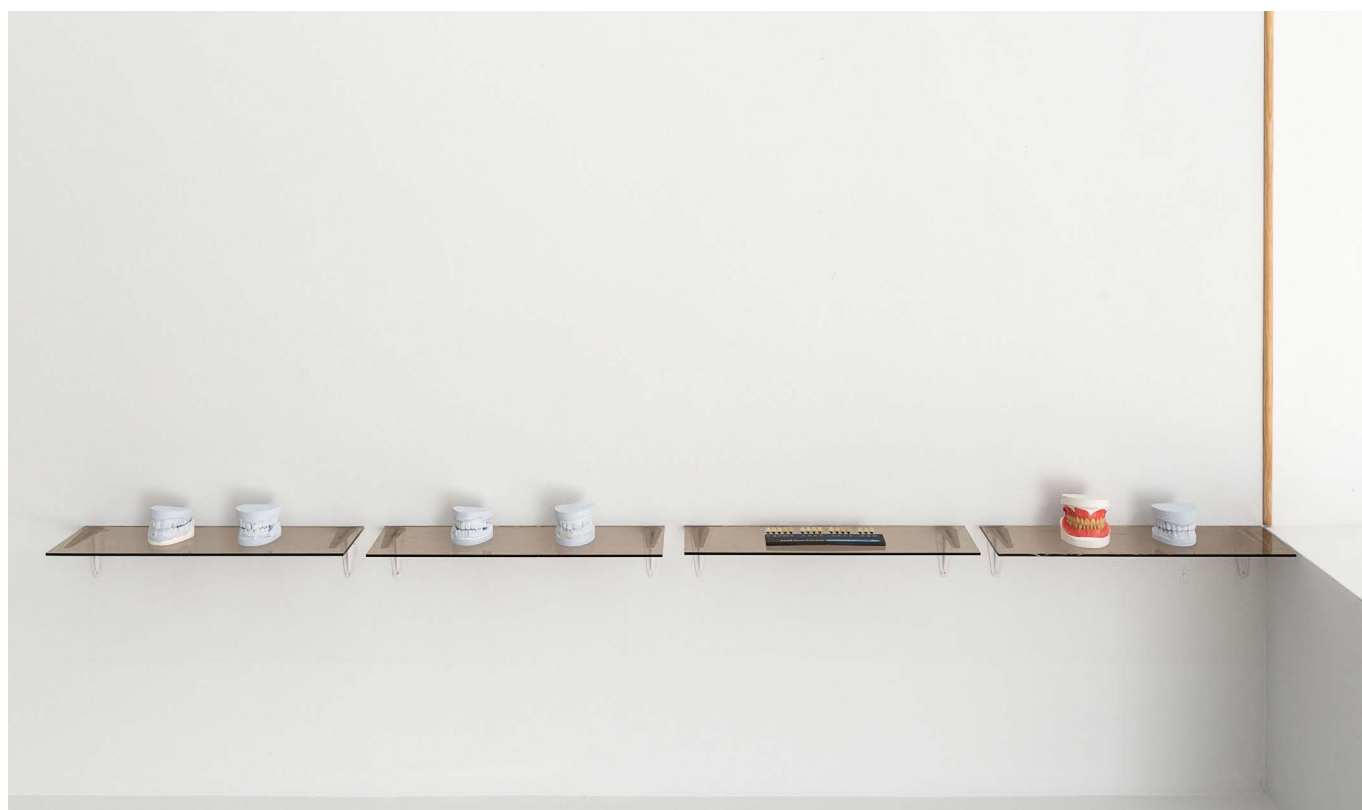
**ARNAUD DESCHIN GALERIE - PARIS**



**ANNE LE TROTTER « DE L'INTERPRÉTARIAT »**

***De A1 à D4***

Teintier MAJOR chrom shade guide gravé, étui en carton , édition de 5





**ANNE LE TROTTER « DE L'INTERPRÉTARIAT »**

***Zetalabor***

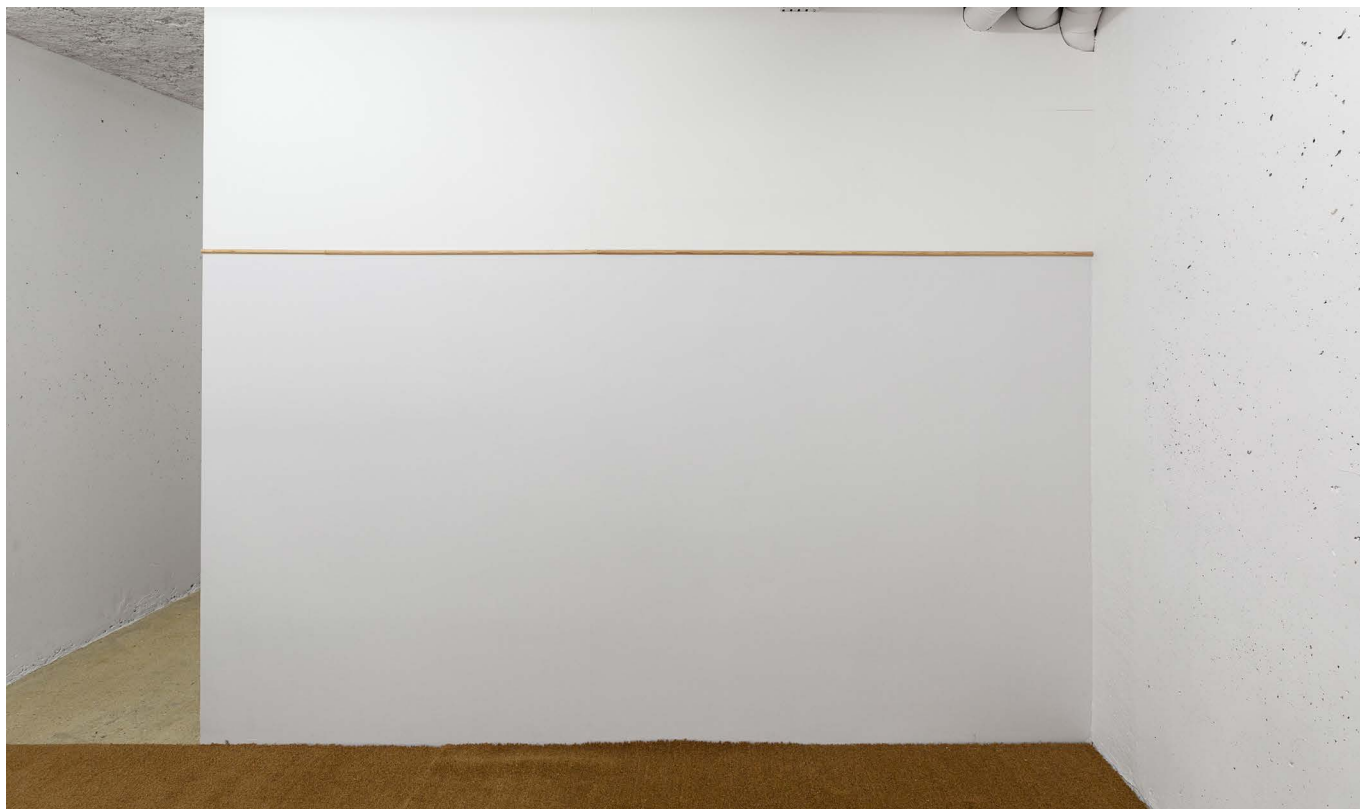
Sot en plastique Zetalabor, moulages en plâtre de dents



**ARNAUD DESCHIN GALERIE - PARIS**

**ANNE LE TROTTER « DE L'INTERPRÉTARIAT »**

In situ

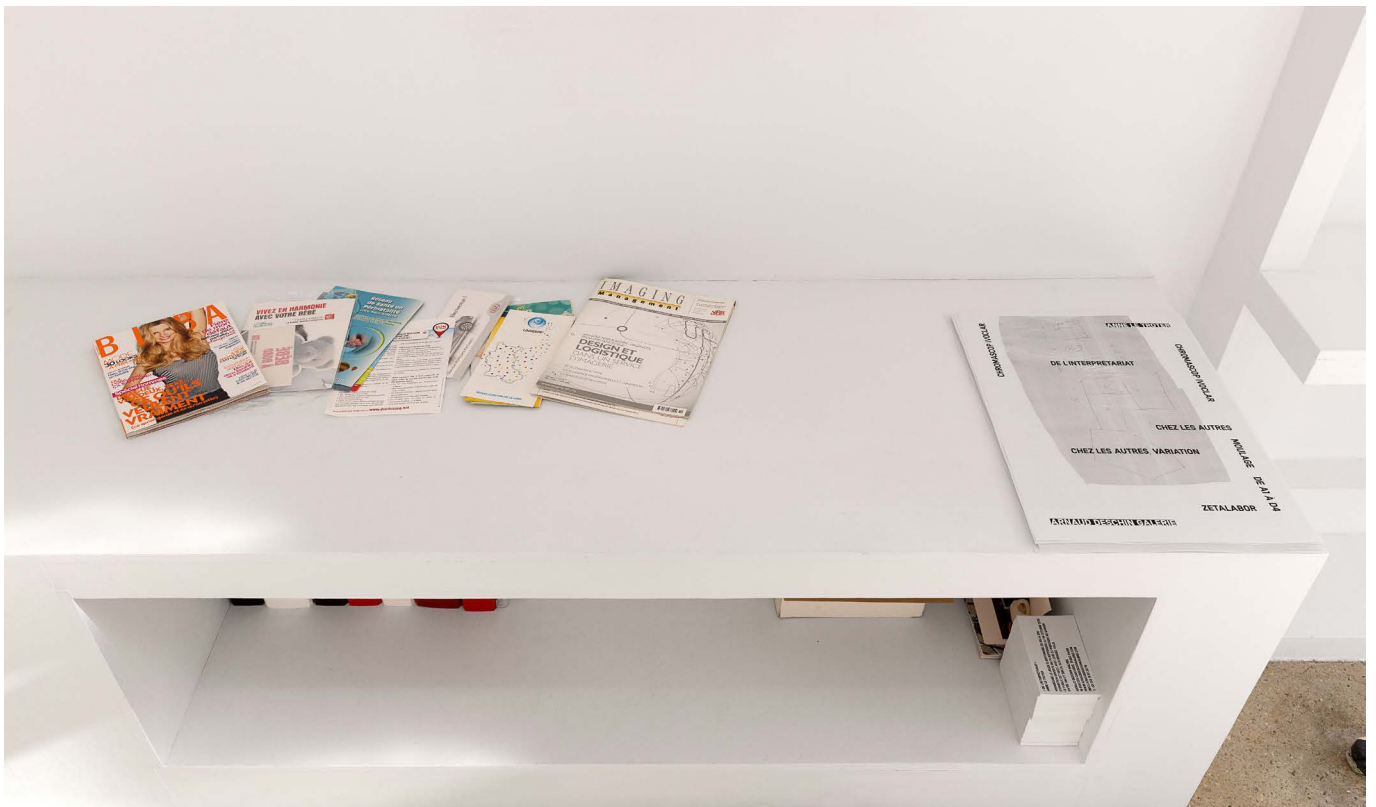


**ARNAUD DESCHIN GALERIE - PARIS**



ANNE LE TROTTER « DE L'INTERPRÉTARIAT »

In situ (suite)



ARNAUD DESCHIN GALERIE - PARIS

ANNE LE TROTTER « DE L'INTERPRÉTARIAT »

Affiche (A3) publiée à l'occasion de l'exposition  
Texte de Ingrid Luquet-Gad  
Éd. #2 - 2016 - Émilie Segnarbieux

CHROMASCOP IVOCCLAR

ANNE LE TROTTER

DE L'INTERPRÉTARIAT

CHEZ LES AUTRES

CHEZ LES AUTRES, VARIATION

ZETALABOR

ARNAUD DESCHIN GALERIE

CHROMASCOP IVOCCLAR

MOULAGE DE A1 À D4

En poussant la porte d'un espace laissé en déshérence quelques temps durant, il n'est pas rare d'avoir l'impression que les murs résonnent encore sourdement des cris et chuchotements de leurs anciennes fonctions. Car si, selon la formule consacrée, l'insouciant est structuré comme un langage, il est également traversé de forces pulsionnelles dont le symbolisme ne demande qu'à s'exprimer. Il suffirait alors d'un accompagnement minimal, quelques indices concrets ici et là nous renseignant sur l'ancienne fonction du lieu, nous permettant d'ancrer les sensations volatiles dans le réceptacle concret éclairé par l'esprit cartésien moderne, pour que jaillissent les récits.

Créer des « espaces de projection de langage » telle est précisément l'essence des installations in situ d'Anne Le Trotter, dont les pièces sonores exploitent, approfondissent et fictionnalisent une situation quotidienne donnée. Au 18 rue des Cascades à Belleville, elle découvre d'anciens espaces de bureaux. Les murs en béton ont connu des jours meilleurs, tandis que le plafond en laine de roche semble parler couramment le jargon managérial. Or le langage standardisé est une obsession récurrente chez Anne Le Trotter. Déjà, *Les mâtympes*, son exposition monographique à la BFI à Lyon l'an passé, s'illustrait autour des protocoles d'éducation des enquêteurs téléphoniques. Pour *De l'interprétariat*, sa première exposition parisienne, ce sera cette fois la mécanique du langage médical et paramédical qu'elle mettra en espace. Un registre lui permettant de faire exister et se télescoper le passé de visiteur médical du

galerie ; ses propres souvenirs à écouter un radiologue dicter les ordonnances à sa secrétaire et, enfin, la découverte, près du quartier de Montmartre qu'elle a habité, d'une rue entière dédiée aux échappées de techniciens destitués.

C'est aux Beaux-Arts que Anne Le Trotter commence à s'intéresser au langage – et plus précisément à son versant incertain et oralité. Préoccupant alors la sculpture, elle se met à enregistrer en train d'écouter à haute voix les actions qu'elle effectue, ainsi que les réflexions que lui éveillent le processus. Peu à peu, les mots prennent le pas sur les choses, et deviennent l'élément plastique principal, lui-même difficile et faiblement.

*De l'interprétariat* est l'occasion de mettre en perspective l'activité de production même du langage, dont il est sûr d'oublier les ressorts matériels. À un Tristan Tzara proclamant en 1924 dans les *Sept Manifestes Dada* que « la pensée se fait dans la bouche », Anne Le Trotter semble ici entretenir que la parole nait sur les dents. La genèse de l'exposition naît ainsi des entretiens hebdomadaires menés avec un technicien du proche dentaire, et se construit au fur et à mesure de la relation de confiance qui se tisse peu à peu : celui-ci lui montre les ficelles du métier, lui prête ses outils et lui confie certains objets – un dentier, une encore un usuaire colorimétrique des différents tons d'émail.

Dans la galerie, la présence en creux de quelques indices visuels focalisent l'œil pour mieux libérer l'écoute : les aspiroirs des murs de béton ont été coulés en injectant de la résine, selon la technique employée par les prothésistes. Un espace technique émerge, plaçant le visiteur en condition pour appréhender

les pièces sonores, le cœur de l'interprétariat, qui se déclenchent dès que l'on franchit le seuil de la galerie. Langues d'une quinisme de minutes, celles-ci exploitent les spécificités de l'idiome médical, tout comme l'impact de la destination sur l'élocution. Dans un centre de radiologie, Anne Le Trotter a récupéré les archives d'enregistrement sur cassettes, les dernières avant que le centre ne passe définitivement au numérique en 2011. Sur celles-ci, le radiologue dicte le compte-rendu de son interprétation des clichés, à destination de la secrétaire qui consulte la bande par sonde confidentielle. Or tels des sédiments ou des sables, certains fragments de compte-rendu, mal effacés, subissent et s'entrechoquent dans cette polyphonie accidentelle, les termes propres aux échographies, mammographies ou radiographies se tissent aux réflexes linguistiques volants l'écrit à grand renfort de « virgule », « à la ligne », « on a pointé ».

Anne Le Trotter numérise et monte alors la matière des sept cassettes qu'elle a récupérées, en en réorganisant les différents acteurs d'un corps de métier dont le langage codifié, pour l'oreille profane, se révèle à successif réalisé concret, libre à l'imagination de chacun d'associer des images à ces sonorités purement formelles.

En détachant le langage de son adresse et en en éclairant les profondeurs, Anne Le Trotter fait se dessiner le spectre d'un anacronisme d'automatisme : la machine à parler, depuis les premières tentatives de Joseph Faber au début du XIXe siècle qui mit

au point *Exphnia*, une tête humanoïde reproduisant les organes humains du dicteur, jusqu'à son homologue contemporain Siri, dont les adhésives multipistes, pour distancer qu'elles soient, nous rappellent que la voix, sans doute plus que tout autre attribut visuel, et même lorsqu'elle n'est reliée à aucun corps, reste insubmersible de l'irrépressible réflexion ontologique qui nous fait reconnaître et ressentir un humanoïde comme tel.

everyday situation, developing in its depth and fictionalizing it. At N° 18 Rue des Cascades in Belleville, where the Arnaud Deschin gallery, originally located in Marseille, has just set up shop, the artist discovers old office area. The concrete walls have known better days, while the ceiling made of rock wool seems to be fluent in managerial jargon. The fact is that standardized language is a recurrent obsession in Anne Le Trotter's work. Le Mâtympes, her solo show held at the BFI in Lyon last year, was already focused on

Little by little, words took precedence over things, and became the principal plastic element, it, too, pliable and shapable. *De l'interprétariat* offers a chance to put in perspective the activity of actually producing language, whose material mappings it is all too easy to overlook. To a Tristan Tzara declaring in 1924 in the *Seven Dada Manifestos* that "thinking happens in the mouth", Anne Le Trotter seems here to be repeating that words come into being on our teeth. The exhibition has also come in this accidental mix of voices, the terms peculiar to aims, breast x-rays and other x-rays are woven together with linguistic reflexes verbalizing the written word with much back-up from "comma", "line" and "period". Anne Le Trotter digitizes and then edits the contents of the seven tapes she has retrieved, by re-organizing their development in time. In front of portraits of patients addressed by different people from a profession whose coded language, for the lay ear, does not refer to any tangible reality, it is up to the imagination of each person to associate images with these purely formal sounds.

By repeating the language of her speech and shedding light on the depths of its physiological conditions of possibility, Anne Le Trotter brings out the spectrum of an ancestral fantasy of automation: the talking machine, from Joseph Faber's first attempts in the early 19th century, when he developed *Exphnia*, a humanoid head reproducing the human organs of speech, to his contemporary counterpart, Siri, whose seductive lazzetti, no matter how disembodied they might be, remind us that the voice, probably more than any other visual attribute, and even when it is not connected to any body, remains steeped in the irrepressible ontological reflex which allows us to recognize and feel a human being as such.

Ingrid Luquet-Gad

When you push open the door of a space that has been left for some time, you quite often get the impression that the walls are still ringing with the muffled cries and whispers of their former functions. Because it is to borrow those hallowed Lacanian words, the unconscious is structured like a language, it is also traversed by instinctual forces whose symbolically means to find expression. So all that would be needed for narratives to burst forth is a minimal accompaniment, with one or two tangible clues here and there informing us about the place's former function, helping us to root our volatile sensations in the concrete receptacle claimed by the modern Cartesian spirit.

Creating "spaces that project language", this is precisely the essence of Anne Le Trotter's, site-specific installations, where the acoustic pieces explore a given

elocation procedures for telephone interviewers. This time around, for *De l'interprétariat*, her first Paris exhibition, she will be quietly arranging the mechanics of medical and paramedical language. This is a chord that enables her to overlap and concertina the gallery owner's past as a medical rep, her own memories of listening to a radiologist dictating prescriptions to his secretary, and lastly her discovery, near the Montmartre neighbourhood she once lived in, of a street given over to the workshops of dental technicians.

It was while studying Fine Arts that Anne Le Trotter started to develop an interest in language – and more precisely its embodied and verbalized aspect. She was involved with sculpture at that time, and started to record herself describing out loud the actions she was carrying out, as well as the thoughts aroused by the process.

ED #2 - 2016 - ÉMILIE SEGNEARIEUX



Ingrid Luquet-Gad, *De l'interprétariat*  
Septembre 2016

En poussant la porte d'un espace laissé en déshérence quelques temps durant, il n'est pas rare d'avoir l'impression que les murs résonnent encore sourdement des cris et chuchotements de leurs anciennes fonctions. Car si, selon la formule consacrée, l'inconscient est structuré comme un langage, il est également traversé de forces pulsionnelles dont le symbolisme ne demande qu'à s'exprimer. Il suffirait alors d'un accompagnement minimal, quelques indices concrets ici et là nous renseignant sur l'ancienne fonction du lieu, nous permettant d'ancrer les sensations volatiles dans le réceptacle concret réclamé par l'esprit cartésien moderne, pour que jaillissent les récits.

Créer des « espaces de projection de langage » : telle est précisément l'essence des installations in situ d'Anne Le Trotter, dont les pièces sonores explorent, approfondissent et fictionnalisent une situation quotidienne donnée. Au 18 rue des Cascades à Belleville, chez Arnaud Deschin galerie, originellement sise à Marseille, l'artiste découvre d'anciens espaces de bureaux. Les murs en béton ont connu des jours meilleurs, tandis que le plafond en laine de roche semble parler couramment le jargon managérial. Or le langage standardisé est une obsession récurrente chez Anne Le Trotter. Déjà, *Les mitoyennes*, son exposition monographique à la BF15 à Lyon l'an passé, s'élaborait autour des protocoles d'élocution des enquêteurs téléphoniques. Pour *De L'interprétariat*, sa première exposition parisienne, ce sera cette fois la mécanique du langage médical et paramédical qu'elle mettra en espace. Un registre lui permettant de faire se croiser et se télescoper le passé de visiteur médical du galeriste ; ses propres souvenirs à écouter un radiologue dicter les ordonnances à sa secrétaire ; et enfin, la découverte, près du quartier de Montmartre qu'elle a habité, d'une rue entière dédiée aux échoppes de techniciens dentaires.

C'est aux Beaux-Arts qu'Anne Le Trotter commence à s'intéresser au langage – et plus précisément, à son versant incarné et oralisé. Pratiquant alors la sculpture, elle se met à s'enregistrer en train d'évoquer à haute voix les actions qu'elle effectue, ainsi que les réflexions que lui éveillent le processus. Peu à peu, les mots prennent le pas sur les choses, et deviennent l'élément plastique principal, lui-aussi ductile et façonnable. *De L'interprétariat* est l'occasion de mettre en perspective l'activité de production même du langage, dont il est aisé d'oublier les ressorts matériels. A un Tristan Tzara proclamant en 1924 dans les *Sept Manifestes Dada* que « la pensée se fait dans la bouche », Anne Le Trotter semble ici rétorquer que la parole naît sur les dents. La genèse de l'exposition naît ainsi des entretiens hebdomadaires menés avec un prothésiste dentaire, et se construit au fur et à mesure de la relation de confiance

qui se tisse peu à peu : celui-ci lui montre les ficelles du métier, lui prête ses outils et lui confie certains objets — un dentier, ou encore un nuancier colorimétrique des différentes teintes d'émail.

Dans la galerie, la présence en creux de quelques indices visuels focalisent l'œil pour mieux libérer l'écoute : les aspérités des murs de béton ont été comblées en injectant de la résine, selon la technique employée par les prothésistes. Un espace scénique émerge, plaçant le visiteur en condition pour appréhender les pièces sonores, le cœur de l'intervention, qui se déclenchent dès que l'on franchit le seuil de la galerie. Longues d'une quinzaine de minutes, celles-ci explorent les spécificités de l'idiome médical, tout comme l'impact de la dentition sur l'élocution. Dans un centre de radiologie, Anne Le Trotter a récupéré les archives d'enregistrement sur cassettes, les dernières avant que le centre ne passe définitivement au numérique en 2011. Sur celles-ci, le radiologue dicte le compte-rendu de son interprétation des clichés, à destination de la secrétaire qui ensuite le tape à la machine avant d'effacer la bande par souci de confidentialité. Or tels des sédiments ou des samples, certains fragments de compte-rendu, mal effacés, subsistent et s'entrecroisent : dans cette polyphonie accidentelle, les termes propres aux échographies, mammographies ou radiographies se tissent aux réflexes linguistiques oralisant l'écrit à grand renfort de « virgule », « à la ligne » ou « point ». Anne Le Trotter numérise et monte alors la matière des sept cassettes qu'elle a récupérées, en en réorganisant le déroulé temporel. Face aux portraits de patients que s'adressent les différents acteurs d'un corps de métier dont le langage codifié, pour l'oreille profane, ne renvoie à aucune réalité concrète, libre à l'imagination de chacun d'associer des images à ces sonorités purement formelles.

En détachant le langage de son adresse et en éclairant les tréfonds de ses conditions physiologiques de possibilité, Anne Le Trotter fait se dresser le spectre d'un ancestral fantasme d'automation : la machine à parler, depuis les premières tentatives de Joseph Faber au début du XIXe siècle qui mit au point Euphonia, une tête humanoïde reproduisant les organes humains du discours, jusqu'à son homologue contemporain Siri, dont les séduisantes mélodies, pour désincarnées qu'elles soient, nous rappellent que la voix, sans doute plus que tout autre attribut visuel, et même lorsqu'elle n'est reliée à aucun corps, reste imbibée de l'irrépressible réflexe ontologique qui nous fait reconnaître et ressentir un humain comme tel.

Ingrid Luquet-Gad, *De l'interprétariat*  
September 2016

When you push open the door of a space that has been heirless for some time, you quite often get the impression that the walls are still ringing with the muffled cries and whispers of their former functions. Because if, to borrow those hallowed Lacanian words, the unconscious is structured like a language, it is also traversed by instinctual forces whose symbolism merely wants to find expression. So all that would be needed for narratives to burst forth is a minimal accompaniment, with one or two tangible clues here and there informing us about the place's former function, helping us to root our volatile sensations in the concrete receptacle claimed by the modern Cartesian spirit.

Creating "spaces that project language": this is precisely the essence of Anne Le Trotter's sitespecific installations, where the acoustic pieces explore a given everyday situation, developing it in depth and fictionalizing it. At N° 18 Rue des Cascades in Belleville, where the Arnaud Deschin gallery, originally located in Marseille, has just set up shop, the artist discovers old office areas. The concrete walls have known better days, while the ceiling made of rockwool seems to be fluent in managerial jargon. The fact is that standardized language is a recurrent obsession in Anne Le Trotter's work. *Les Mitoyennes*, her solo show held at the BF15 in Lyon last year, was already focused on elocution procedures for telephone interviewers. This time around, for *De L'interprétariat*, her first Paris exhibition, she will be spatially arranging the mechanics of medical and paramedical language. This is a chord that enables her to overlap and concertina the gallery owner's past as a medical rep, her own memories of listening to a radiologist dictating prescriptions to his secretary, and lastly the discovery, near the Montmartre neighbourhood she once lived in, of a street given over to the workshops of dental technicians.

It was while studying Fine Arts that Anne Le Trotter started to develop an interest in language—and more precisely its embodied and verbalized aspect. She was involved with sculpture at that time, and started to record herself describing out loud the actions she was carrying out, as well as the thoughts aroused by the process. Little by little, words took precedence over things, and became the principal plastic element, it, too, pliable and shapeable. *De L'interprétariat* offers a chance to put in perspective the activity of actually producing language, whose material mainsprings it is all too easy to overlook. To a Tristan Tzara declaring in 1924 in the *Seven Dada Manifestos* that "thinking happens in the mouth", Anne Le Trotter seems here to be riposting that words come into being on our teeth. The exhibition has also come into

being from weekly conversations with a dental prosthetist, and is being constructed as the relation of trust being woven between the two interlocutors gradually forms: the prosthetist is showing her the ropes of the trade, lending her his tools, and entrusting her with certain objects—dentures, and a colour chart showing the different hues of enamel.

In the gallery, the implicit presence of a few visual clues focuses the eye, the better to free up the ear: the rough surfaces of the concrete walls have been filled in and smoothed by injecting resin, using the technique used by denture makers. A stage-like space emerges, putting visitors in a position to understand the acoustic pieces, the heart of the intervention, which are triggered as soon as you cross the threshold into the gallery. Some fifteen minutes long, these pieces explore the specific features of the medical idiom, just like the impact of false teeth on elocution. In a radiology centre, Anne Le Trotter retrieved recording archives on tape, the last ones before the centre went digital once and for all in 2011. On these tapes, the radiologist is dictating the reports of his interpretation of the photos, to then be given to the secretary, who in turn types them up before wiping the tape clean for reasons of confidentiality. But like sediments and samples, certain parts of the reports which have not been thoroughly deleted still exist and intersect: in this accidental mix of voices, the terms peculiar to scans, breast x-rays and other x-rays are woven together with linguistic reflexes verbalizing the written word with much back-up from "commas", "next line", and "period". Anne Le Trotter digitizes and then edits the contents of the seven tapes she has retrieved, by re-organizing their development in time. In front of portraits of patients addressed by different people from a profession whose coded language, for the lay ear, does not refer to any tangible reality, it is up to the imagination of each person to associate images with these purely formal sounds.

By separating the language of her speech and shedding light on the depths of its physiological conditions of possibility, Anne Le Trotter brings out the spectre of an ancestral fantasy of automation: the talking machine, from Joseph Faber's first attempts in the early 19th century, when he developed Euphonia, a humanoid head reproducing the human organs of speech, to his contemporary counterpart, Siri, whose seductive laments, no matter how disembodied they might be, remind us that the voice, probably more than any other visual attribute, and even when it is not connected to any body, remains steeped in the irrepressible ontological reflex which allows us to recognize and feel a human being as such.



## ANNE LE TROTTER

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2016** *De l'interprétariat*, Arnaud Deschin galerie, Paris  
**2015** *Les mitoyennes*, La BF15, Lyon  
*Lecture à froid*, Espace Crosnier, Genève  
**2014** *Elle pense qu'il pense qu'elle pense*, Espace Quark, Genève

### EXPOSITIONS COLLECTIVES

- ÀV** *In & Out*, La villa du Parc, Anemasse  
Commissariat Garance Chabert / *RUN RUN RUN*,  
Séance Tenante, La Station et la Villa Arson,  
commissariat Jean Christophe Arcos  
Exposition, commissariat Claire Moulène,  
Palais de Tokyo, Paris / *Le midi*, Montreuil, avec  
Tiphaine Calmettes, Léa Dumayet, Flora Langlois,  
Anne Le Trotter, Thomas Malenfant, Lulù Nuti,  
Pauline Toyer  
**2016** *30 ans déjà !* La villa du parc, Annemasse  
*Outer market. History in motion*, St. Ouen  
Salon de Montrouge / *L'Art dans les Chapelles /*  
*The goat-footed balloonman whistles far and wee, One*  
*gee in fog*, Genève / *The artists voices*, Centre d'Édition  
contemporaine, Genève.  
**2015** *The generic way*, Zabriskie Point, Genève /  
*Reverse*, Villa Bernasconi, Genève / *Art en plein air*,  
Motiers / *Formules*, Saint-Etienne, / *Diversi Muri - un*  
*omaggio a N.O.F.A.*, Istituto Svizzero di Roma /  
*Histories hidden in plain sight*, Cinema Palazzo, Roma /  
*Bourse déliées*, Genève  
**2014** o.T. Raum für aktuelle Kunst, Lucerne / Triennial d'art  
contemporain, Fully  
**2013** *Roundabout*, Galerie Annex 14, Zürich / *Pas de deux*,  
Galerie SAKS, Genève / *Variations autour de motifs*  
*récurrents*, Saint-Etienne / Swiss Art Awards 2013, Bâle  
/ *Le pas funambule*, Galerie Piano Nobile, Genève /  
*L'anniversaire de l'art*, Musée d'Art Moderne et  
Contemporain & Espace 2 Radio, Genève  
**2012** *The Heap*, New Heads fondation BNP Parisbas Art  
Awards, LiveInYourHead, Genève / *Enseigner comme*  
*un adolescent*, Forde, Genève  
**2011** *Une exposition à être lue*, Volume 2, LiveInYourHead,  
Genève.

### RADIOS

- 2016** Nuit Blanche, avec Radio BAL  
Invitation La Maréchalerie  
*RUN RUN RUN*, La station et la Villa Arson  
Contribution sur e-flux de la radio DUUU  
Invitation La BF15  
**2015** Contribution & invitation Radio Tramontana, Rome  
Contribution RADIO POTAUFU, Genève  
**2014** Contribution la grande bouffe @ Radio Picnic  
Laptopradio, Berlin / Contribution Annexie,  
Radio éphémère, Genève

### PUBLICATIONS

- 2014** Editions Clinamen Comment vas-tu ?  
La cage des appelants, Faun

- 2013** L'encyclopédie de la matière, Edition Héros-Limite  
**2012** Claire, Anne, Laurence, Théâtre, Edition Hard-copy  
**2011** Une exposition à être lue, Volume 2, Mathieu Copeland,  
LiveInYourHead, Genève

### CATALOGUE

- 2016** Edition ADERA

### LECTURES

- 2014** Colloque *Les Gestes de l'art*, Lecture-conférence,  
Université de Genève.  
**2013** *Voix off*, Lecture de la Chambre d'échos 5, MAMCO  
Genève  
Écrits d'artistes, éditions Art & Fiction et Héros Limite

### PERFORMANCES

- 2015** Contribution Performance *Prolétariat*, Istituto  
Svizzero di Roma  
**2014** *L'encyclopédie de la matière VOLUME II*, Villa  
Bernasconi, Genève. Avec Claire Michel De Haas et  
Yumiko Hiroi.  
**2013** *L'encyclopédie de la matière*, Centre International de  
Poésie à Marseille.  
*L'encyclopédie de la matière*, Musée d'Art Moderne  
Saint-Etienne.

### ÉTUDES

- 2012** Master of Arts HES-SO orientation Work.Master,  
HEAD, Genève, Suisse.  
**2010** Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique.  
ESAD Saint-Etienne.

### RÉSIDENCES

- 2015** Studio Roma, Institut Suisse de Rome  
La BF15, Lyon  
Grame, centre national de création musicale  
**2014** Résidence PICTO, Genève

### PRIX/ BOURSES

- Grand prix du salon de Montrouge et du Palais de Tokyo  
Prix Liechti  
Prix Hirscl  
Prix fédéral d'art, Swiss Art Awards  
Prix Quark, fondation Abdhalla Chatila  
Bourse déliées - Fond Cantonale d'Art Contemporain

### PRESSE

- Le Quotidien de l'Art n°1127, Pedro Morais  
Les Inrocks, *La voix humaine*, Claire Moulène  
La Belle Revue, Focus d'artiste, Caroline Engel  
Kunstbulletin, 'Anne le Trotter - rollercoaster screams  
ou ça s'en va et ça revient', Isaline Vuille

### RADIO

- Thomas Lebrun, Alfred Pacquement et Anne le Trotter  
- danse de l'effacement et art émergent -  
Ping-Pong - France Culture - 16 mai 2016  
Mathilde Serrell, Martin Quenehen